

LA VOIE À SUIVRE

N° 352
TEROUMA
3 ADAR I 5765 • 12.02.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

PREPARE-TOI EN CE MONDE PAR LES MITSVOT, EN VUE DU MONDE A VENIR (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Au début de notre parachah il est dit (Chemot 25, 2) : «Ils Me prendront une offrande, de tout homme que son cœur portera à la générosité vous prendrez Mon offrande», et Rachi explique : «Me» – pour Moi. Le Midrach Peliya sur ces versets s'exprime en ces termes : «Ainsi qu'il est écrit, écoute Israël, Hachem notre D., Hachem est Un.»

Quand nous examinons ces choses, deux questions très difficiles se posent. D'abord, pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-il choisi d'évoquer justement cette mitsva et d'encourager à faire cette mitsva «pour Moi» ? Est-ce que les autres mitsvot ne doivent pas être faites en Son nom, pourquoi est-ce justement ici que c'est souligné ? Et deuxièmement, que signifient les paroles du Midrach Peliya ? Quel rapport y a-t-il entre le Chema et la mitsva de terouma ? C'est que tout le sujet de la construction du Sanctuaire et de ses instruments fait allusion à la construction de l'homme et de sa voie dans son service de D. au cours de sa vie. En effet, l'homme a le devoir de travailler toute sa vie pour arriver à ressembler à une arche sainte, un instrument qui contient de la sainteté, qui contient en lui la Torah. Comme nous le trouvons que lorsqu'un homme meurt, on l'appelle tsadik et on dit dans les oraisons funèbres «l'arche sainte a été enlevée» (Ketoubot 104a).

L'homme doit également attendre de lui-même de bons comportements à l'intérieur et à l'extérieur, comme le revêtement de l'Arche, et dans l'observance des mitsvot il doit veiller sans cesse à ajouter une couronne en or, un ornement à la mitsva, pour s'embellir à chaque mitsva, ainsi qu'il est écrit (Chemot 15, 2) : «C'est mon D. et Je L'embellirai». Comme l'ont dit les Sages (Chabat 133b, Souka 11b) : «Embellis-toi devant Lui par les mitsvot.» De plus, cette Arche sainte, comment la soulève-t-on pour la transporter, comment va-t-on s'élever jusqu'au plus haut dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel ? De même que l'Arche du Sanctuaire était portée au moyen de bâtons, l'homme doit saisir les bâtons de l'Arche pour la soulever et marcher. Dans la vie de l'homme, à quoi font allusion les bâtons ? «Tu feras des bâtons en bois (ets) de chittim», ils font allusion à la Torah qui s'appelle aussi un arbre (ets) de vie (Avot 6, 7, Berakhot 32b). Cela signifie que par le travail et l'assiduité dans l'étude de la

Torah, l'amour qu'on lui porte et les efforts qu'on y investit soulèvent la personne, et elle s'élève de plus en plus (d'après Tehilim 84, 8). On veillera à la soutenir et on aidera ceux qui s'y consacrent à saisir les bâtons, ainsi qu'il est écrit dans le verset (Michlei 3, 18) : «Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent et celui qui la soutient est heureux.»

Plus on s'accrochera aux bâtons [à la Torah], plus on s'élèvera, on en comprendra de plus en plus la valeur et la sainteté, et on aimera de plus en plus la Torah, en la connaissant de mieux en mieux, jusqu'à sentir que l'âme s'échappe à force d'amour pour elle. On cherchera à accomplir les mitsvot et à prononcer les lettres saintes, et on dépensera beaucoup d'argent pour elle et pour ses mitsvot, comme nous le trouvons chez certains Tannaïm qui dépensaient beaucoup d'argent pour les mitsvot.

Certes, les gens qui nous entourent, en voyant cela, craindront que nous ne nous conduisions pas convenablement, et penseront que ce bois de chittim est en fait du chetout («sottise») : il est absurde de dépenser tant d'argent pour les mitsvot. Mais celui qui aime la Torah ne se laissera pas du tout démonter, il continuera avec assiduité sans s'interrompre à saisir les bâtons de la Torah, car «on ne les enlèvera pas», puisque c'est la volonté de Hachem, que l'on persévère dans l'étude de la Torah et son soutien, et dans l'accomplissement des mitsvot. Et par-dessus tout, le Créateur veut nous aider à accomplir cette mitsva, et nous faciliter cette épreuve, c'est pourquoi Il nous rappelle dans Sa miséricorde le jour de la mort, le jour où ce qui accompagne l'homme n'est ni l'argent ni l'or mais la Torah, les mitsvot et les bonnes actions (Avot 6, 9), car alors la fortune ne servira plus à rien.

Certes, Hachem ne veut pas que l'un des bnei Israël soit frappé d'une tristesse qui fait du mal et détruit tout ce qu'il y a de bon, mais uniquement que l'homme s'éveille, et sache qu'il peut donner de son argent et acquérir une grande mitsva, la mitsva de tsedakah. Avec un peu d'effort, il acquiert pour lui-même un véritable bien, un bien qui l'accompagnera aussi à ce moment-là, une fois que ses longues années sur terre auront pris fin.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a veillé à ce qu'on introduise les bâtons qui font allusion

au soutien de la Torah dans des anneaux, car l'anneau est rond et rappelle le jour de la mort, le deuil, comme toute chose ronde, de même qu'on mange des lentilles dans une maison de deuil (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 552, 5). De cette façon, l'homme se rappellera, s'éveillera et donnera de la tsedakah, et ainsi il pourra vaincre dans sa lutte difficile contre le mauvais penchant. C'est ce qu'a dit le Saint béni soit-Il en demandant une offrande aux bnei Israël : «qu'ils Me prennent une offrande». Le Créateur les appelle par un langage affectueux et leur dit : Je vous en prie, sachez qu'après cent vingt ans vous ne prendrez avec vous que l'offrande, «terouma», formée des lettres du mot Torah et de mem (valeur numérique : quarante), la Torah qui a été donnée en quarante jours (Mena'hot 43b), et aussi cette mitsva de tsedakah avec le reste des mitsvot de la Torah. C'est cela seulement que vous prendrez avec vous. C'est pourquoi aujourd'hui, c'est maintenant le moment de rassembler et de ramasser encore plus de mérites pour cette mitsva, car elle vous soutiendra pour l'éternité. C'est ce que dit le Midrach Peliya qui cite ici le verset Chema Israël, «Ecoute Israël, Hachem notre D., Hachem est Un». En effet, par les anneaux Hachem veut nous rappeler le dernier Keryat Chema que nous disons au jour de la mort, pour que nous nous éveillions afin de profiter de notre temps et de notre argent ici-bas, tant que nous sommes encore en vie, pour accumuler encore et encore plus de mitsvot et de mérites. De plus, pour nous éveiller davantage à la mitsva de tsedakah, le Saint béni soit-Il nous a enseigné l'importance de la mitsva, et a dit : «Qu'ils prennent pour Moi une offrande», pour Moi, en Mon nom. Celui qui donne de la tsedaka et soutient la Torah, c'est vraiment comme s'il soutenait Hachem. Comme s'il était lié au Nom de Hachem. Le fait de donner est la cause qu'on soit vraiment attaché à Son Nom. Celui qui donne se souviendra également que par ce don, il construit le Sanctuaire. En conclusion, nous pouvons dire par allusion que les mots li lichmi («Pour Moi, en Mon Nom») forment les initiales de : Lekakhtam Youkhal Leolam Chekoulo Metoukan Yafé («Il pourra les prendre dans le monde qui est entièrement parfait»). Car c'est seulement la Torah et les mitsvot qui accompagnent l'homme dans le monde à venir, et par lesquelles il pourra se relier au Créateur.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Un seul bloc

Tu feras deux chérubins en or, d'un seul bloc tu les feras... un chérubin à une extrémité... les chérubins étendaient les ailes... et leurs visages étaient l'un en face de l'autre... (25, 18-20).

D'un seul bloc. «Ne les fais pas séparément pour les rattacher au kaporet après leur confection... il fallait couler beaucoup d'or pour faire le kaporet et frapper avec un marteau et un stylet au milieu, alors leur tête émergeait en haut, et on dessinait les chérubins par leurs extrémités qui ressortaient» (Rachi). Dans l'une des rues de Jérusalem marchaient ensemble Rabbi Aryé Lévine et sa femme, qui se rendaient chez le médecin. Quand ils rentrèrent enfin dans son cabinet, après les questions d'usage, le médecin s'intéressa à ce qui les amenait chez lui. Rabbi Aryé répondit : «Nous avons mal à la jambe de ma femme». Non, ce n'est pas une faute de frappe, ni une erreur de grammaire de la part de Rabbi Aryé. Mais cela nous enseigne un chapitre immense dans les relations envers le conjoint.

Un homme et son épouse ne sont pas deux corps séparés qui vivent par hasard dans la même maison. Nos Sages ont dit : Sa femme est comme son corps, ce qui veut dire vraiment comme son corps, partie intégrante de lui-même. Cela entraîne beaucoup de conséquences halakhiques, ce qui nous montre clairement quel est le rapport qui convient entre les conjoints. Dans la fabrication des chérubins, Rachi explique qu'il est interdit de les faire séparément pour les attacher ensuite au kaporet, mais on apporte un grand morceau d'or et on commence à le sculpter à partir du milieu, jusqu'à ce qu'on voie les deux têtes qui apparaissent, alors on dessine les chérubins par les extrémités. Quand un couple se marie, il est interdit aux nouveaux mariés d'amener avec eux leur forme précédente et de l'attacher au kaporet, à la nouvelle maison, mais ils doivent constituer un seul bloc d'or sans forme délimitée, comprendre que maintenant ils doivent renoncer à plusieurs choses. Ensuite on frappe au milieu avec un marteau et un stylet, on enlève les facteurs qui dérangent entre eux, jusqu'à ce qu'il ne reste que deux têtes qui ressortent, et alors on forme les chérubins, on forme leur caractère dans une prise en considération mutuelle des besoins de l'autre, à ce moment-là ils deviennent un seul bloc.

Ils étendent les ailes, les deux doivent avoir les mêmes aspirations d'une élévation spirituelle dans les voies de Hachem.

Le visage tourné l'un vers l'autre, la façon d'arriver au niveau d'une unité parfaite est lorsque chacun pense à ses obligations envers l'autre. Si le mari se dit «Quelle femme est accomplie ? Celle qui fait la volonté de son mari», et que la femme pense «Il doit la respecter plus que son propre corps», ils n'ont pas le visage en face l'un de l'autre, et ce n'est pas une forme de chérubins, donc la Chekhinah ne repose pas entre eux, que Hachem nous en protège. Mais le visage en face l'un de l'autre, devant les yeux du mari sont gravés les mots «Il doit la respecter plus que son propre corps», et devant les yeux de la femme «Quelle femme est accomplie ? Celle qui fait la volonté de son mari». Alors seulement, quand chacun est prêt à accomplir ses obligations, ils feront partie du kaporet, et leur maison sera une maison sainte. De même que le kaporet en tant que partie de l'Arche sainte comprenait en lui les Tables de l'Alliance, leur maison sera remplie de sainteté et de pureté, et la Chekhinah reposera sur eux, alors ne régneront dans cette maison que la paix, la joie et la bénédiction.

La perle du Rav

Sur le verset *Ils me feront un Sanctuaire* (25, 8), Rachi explique : Ils feront en Mon Nom une maison de sainteté. Il est écrit «Je résiderai en eux,» et nos Sages ont dit : «il n'est pas dit «en lui» mais «en eux», en chacun d'entre eux». J'ai trouvé à ce propos dans le livre Meorei Chearim la question de savoir, si la Chekhinah réside en Israël, pourquoi on a eu besoin de construire le Sanctuaire.

Le Rav chelita répond dans son livre Pa'had David : Le but et la volonté de Hachem est que la présence de la Chekhinah et le Sanctuaire lui-même

soient construits à l'intérieur de l'homme, «en eux». Mais pour cela il faut une préparation. C'est ce que Hachem dit aux bnei Israël : «Faites-Moi un sanctuaire», à savoir, faites en Mon Nom une maison sainte, que les bnei Israël construisent le Sanctuaire, qu'ils se construisent eux-mêmes, leur corps et leur âme, et alors «Je résiderai en eux», dans les bnei Israël. Comment ? Par le fait de construire le Sanctuaire, on se sanctifie l'un par l'autre, on montre qu'on désire se construire aussi dans les bonnes midot, et alors la Chekhinah réside en eux. C'est pour cela qu'il est nécessaire de construire le Sanctuaire, c'est une préparation à «Je résiderai en eux».

Réjouis-nous par son perfectionnement !

Ils me feront un Sanctuaire (25, 8).

Les Sages ont dit que le Temple à venir descendrait comme un Temple de feu du Ciel. Par ailleurs, il est dit sur le verset dans Eikha : «Ses portes se sont enfoncées dans le sol», les portes du deuxième Temple ont été cachées dans la terre. La question est : Comme il nous a été promis que le Temple descendrait du Ciel, pourquoi les portes ont-elles été cachées ?

Mais comme les bnei Israël avaient reçu l'ordre «ils Me feront un Sanctuaire», si le Temple descend dans son intégralité et déjà prêt, ce sera une honte pour eux, qu'on ne leur ait pas permis d'accomplir les mitsvot. C'est pourquoi la Providence a provoqué que les portes soient cachées, et quand le Temple descendra du Ciel, les Anciens d'Israël y placeront les portes. Or on sait que celui qui place les portes d'une maison, c'est comme s'il l'avait construite (Baba Batra 53). C'est ce qu'on dit dans la prière des fêtes : «Montre-nous sa construction», c'est-à-dire le bâtiment parfait qui descendra d'en haut, «et réjouis-nous par son perfectionnement», c'est-à-dire le perfectionnement du Temple par le placement des portes, ce qui nous réjouira par l'observance de la mitsva.

(Choul'hane Melakhim)

Celui qui donne en bonne santé

De l'or, de l'argent et du cuivre (25, 3).

Il y a trois catégories chez ceux qui donnent de la tsedakah : il y a celui qui donne avec la main largement ouverte à chaque occasion, qui ressent la peine de l'autre et essaye de l'aider. Un deuxième niveau est celui qui donne quand il voit qu'il va arriver un malheur. Le troisième niveau est celui qui ne se décide à prendre le ma'asser de son argent que lorsqu'il n'en peut plus. Cela se trouve en allusion dans le verset : «l'or, l'argent et le cuivre», l'or (zahav) : ze hanoten bari («celui qui donne quand il est en bonne santé»), l'argent (kessef) : kchéroeh sakanah poteah («il ouvre la main quand il sent le danger»), et le cuivre (ne'hochet) : netinat 'holé cheomer tenou («le don d'un malade qui dit : donnez»), car il n'a même plus la force de donner lui-même.

Les poutres du Sanctuaire

Tu feras les poutres du Sanctuaire (26, 15).

«Les» poutres avec l'article défini désignent les cèdres plantés par Ya'akov en Egypte. Le signe en est : hakerachim lamichkan («les poutres du Sanctuaire»), expression qui a la même valeur numérique que Ya'akov Avinou nata lahem arazim bemitzraïm («Notre père Ya'akov leur a planté des cèdres en Egypte»), à savoir 1095. Ya'akov a dit au Saint béni soit-Il : «Que faudra-t-il pour T'apaiser après la faute du Veau d'Or ?» Il lui a répondu : «Des arbres de chittim».

Le verrou central

Le verrou central traverse les poutres (26, 28).

D'où a-t-on pris le verrou central ? Notre maître Yonathan ben Ouziel nous le dévoile : «Le verrou central à l'intérieur des poutres qui les verrouille d'un bout à l'autre est fait de l'arbre planté par notre père Avraham à Beer Shéva. Quand les bnei Israël ont passé la mer, les anges ont coupé l'arbre et l'ont envoyé dans la mer. Il flottait sur l'eau et l'ange proclamait : «Voici l'arbre qu'Avraham a planté à Beer Shéva, où il a prié au nom de Hachem».

Les bnei Israël l'ont pris et en ont fait le verrou central, d'une longueur de soixante-dix coudées. Il s'est produit en lui des miracles : lorsqu'on dressait le Sanctuaire et qu'on l'introduisait dans les poutres, quand il arrivait à un angle, il tournait de lui-même et rentrait dans les poutres de l'autre côté de l'angle. Ainsi, il réunissait les trois murs à l'intérieur des poutres du Sanctuaire. Et quand on le démontait, il devenait aussi droit qu'un bâton.»

On se tient debout serrés

Je résiderai à l'intérieur des bnei Israël (29, 45).

Le 'Hatam Sofer demande : Pourquoi la Michnah (Avot ch. 5) évoque-t-elle la louange du Temple en cela qu'on se tenait debout serré et qu'on se prosternait au large, puisque Hachem sait qu'à notre époque aussi, il y a des maisons d'étude où l'on voit des choses semblables ! (On sait que dans la pièce où le 'Hatam Sofer lui-même donnait ses cours quotidiens, il se passait un miracle du même genre : alors que la pièce ne contenait que quelques dizaines de places, des centaines de gens rentraient.)

Il répond : Le miracle dans le Temple était non pas qu'on se prosterne au large, mais qu'on se tienne debout serrés, car d'après la nature, il aurait fallu qu'il y ait beaucoup de place pour tous. En effet, si un père ouvre son salon, il y a de la place pour tout le monde. Pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-il fait qu'il faille se tenir debout serrés ? Pour leur en donner la récompense, car la récompense des gens qui venaient écouter des cours portait sur le fait qu'ils étaient serrés (Berakhot 6).

(Touvkha Yabiu)

Résumé de la parachah

Une fois le peuple fondé par la sortie d'Egypte, le don de la Torah et ses lois, la parachah Terouma contient l'ordre de préparer un endroit où Hachem puisse résider parmi les bnei Israël, où il est représenté en premier lieu par les Tables de l'Alliance, qui sont la Torah. Le Sanctuaire est semblable à un palais royal, mais sans figure qui évoque le roi Lui-Même. Hachem demande qu'on prenne des bnei Israël l'offrande du Sanctuaire pour faire l'Arche, le kaporet et les chérubins, la Table et la menorah pour le pain et les lumières qui éclairent la Table, les tentures qui recouvrent la forme du Sanctuaire de l'extérieur, les poutres et les tentures de trois côtés, et le parokhet, rideau qui sépare entre différentes saintetés. A l'extérieur de la tente, on offrait les sacrifices à Hachem, et ainsi fut dressé l'autel, et le 'hatser autour de la tente et de l'autel.

ECHET HAYIL

Mais oui, vous êtes importants !

A proximité de la maison de la rabbanit Esther Blumenkranz travaillait un homme pauvre marié à une femme infirme. Quand cet homme avait besoin d'aller faire des courses, il demandait à la rabbanit son panier, et le lui rendait le lendemain.

Un jour, l'homme ne rendit pas le panier, alors elle comprit que quelque chose était arrivé. Elle alla chez eux voir comment ils allaient. Elle apprit que la famille avait été invitée à faire une promenade avec des proches qui étaient venus de l'étranger, et qu'eux seuls n'avaient pas été invités, sous prétexte qu'il leur serait certainement difficile de marcher. Ils étaient brisés, car ils avaient l'impression que personne n'avait besoin d'eux et que personne ne les prenait en considération. Au point que par désespoir, ils ne voulaient plus sortir de chez eux.

L'arrivée de la rabbanit leur montra qu'ils avaient vraiment une importance et que quelqu'un s'intéressait à eux. Cela leur donna un nouveau souffle de vie, transforma leur peine en joie, et ils devinrent des personnes nouvelles.

LA RAISON DES MITSVOT

Tout le monde participe !

Ils me prendront une offrande, de tout homme qui y est porté par la générosité de son cœur ils prendront Mon offrande (25, 2).

Le Saint béni soit-Il veut construire un Sanctuaire où Il pourra faire résider Sa Chekhinah, mais Il désire que tous les bnei Israël y aient part, c'est pourquoi Il demande à tout le monde de prendre Son offrande. Chacun participera à la construction selon sa volonté et la générosité de son cœur. Nous devons savoir que les bnei Israël étaient tellement riches quand ils sont sortis d'Egypte que chaque individu avait la possibilité de construire la totalité du Sanctuaire tout seul, par conséquent pourquoi le Saint béni soit-Il demande-t-Il à tout le monde de participer ? Moché tout seul ou Betsalel tout seul avaient la possibilité de le construire !

Nous allons l'expliquer d'après ce que nous ont raconté les Sages. Un père avait demandé à tous ses fils de lui apporter des branches des champs. C'étaient des fils tsadikim qui obéissaient à leur père, et naturellement ils sortirent immédiatement chercher ce que voulait leur père. Quand chacun revint avec une branche, le père les prit, les réunis, les attacha et demanda à chacun des fils qu'il essaie de casser le fagot. Ils essayèrent tous, du plus grand jusqu'au plus petit, de toutes sortes de façons, mais sans succès. Ils rendirent le paquet de branches à leur père en disant : «Il n'y a aucune possibilité de le briser, il est trop solide !» Le père sourit, prit le paquet, le défit et cassa chaque branche individuellement, leur montrant combien il était facile de le briser. Alors il leur dit : «Si vous vous unissez, et qu'il n'y ait pas de discorde entre vous, vous serez comme ce fagot que je vous ai donné, personne n'aura la force de vous briser, ni de vous vaincre. Mais si vous laissez le mauvais penchant défaire le paquet, et provoquer des dissensions entre vous, alors vous serez livrés à quiconque voudra vous briser.»

Hachem veut construire le Sanctuaire, l'endroit à partir duquel rayonnera toute l'abondance de bénédictions qui doit parvenir au monde. Cet endroit doit être fort, et pouvoir tenir pendant de nombreuses années, comme ce fut effectivement le cas, que le Sanctuaire n'a pas été détruit mais seulement caché au moment où le roi Chelomo a construit le Temple.

C'est pourquoi Hachem a voulu que tous les bnei Israël y aient part, que le Sanctuaire soit ce qui les relie, et ils seront toujours unis, le peuple d'Israël, le peuple saint. Ils ont compris ce but et se sont empressés de se préparer, et en deux matins ils ont offert tout ce qui était nécessaire pour cette construction : ils se sont offerts eux-mêmes.

GARDE TA LANGUE

Un peu de ses louanges

Il ne faut pas dire trop de bien de quelqu'un, même quand les auditeurs ne comptent pas parmi ses ennemis. Celui qui dit trop de bien de son ami finit par ajouter aussi un élément de critique. De plus, une abondance de compliments risque d'entraîner que les auditeurs essaient de contredire une partie des compliments ou d'émettre des réserves, en évoquant les défauts de cette personne.

«Rivka vient de terminer son discours après dix minutes où elle n'a pas tari d'éloges sur Bluma. Myriam, qui a écouté en silence cette avalanche de compliments, fait remarquer à la fin avec scepticisme : «Personne n'est parfait, elle aussi a sûrement des défauts. – Tu as raison, intervient 'Hana, elle a une nature à toujours regarder de haut quelqu'un qui n'est pas à son niveau.»

Les compliments exagérés sont en eux-mêmes interdits, parce qu'ils risquent de se terminer par l'évocation d'un défaut quelconque, comme il s'est effectivement passé dans ce cas.

(Netsor Lechonkha)

HISTOIRE VÉCUE

Un père pour toutes

Ils me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux.

Un témoin oculaire a raconté que lorsque le Rav Pardo (fondateur et directeur des institutions «Or Ha'Haïm» à Bnei Brak) entendait qu'une élève s'était fiancée avec un ben Torah, il se levait et dansait de joie ! Nous connaissons certainement des proches qui ont reçu la nouvelle des fiançailles de neveux ou de petits-enfants. Ils se sont réjouis, naturellement. Mais au point de se mettre à danser ? Rav Moché n'était pas un oncle, ni un grand-père. C'était un père. Un père aimant, qui se souciait de leurs soucis et se réjouissait de leurs joies, au point de se mettre à danser, à danser de joie ! Et s'il en était ainsi pour chaque élève ou ancienne élève, combien plus il se réjouissait pour une orpheline ! Le sentiment de responsabilité était multiplié sans aucune commune mesure, son souci, et aussi sa joie. L'une des maîtresses a raconté : «Une élève orpheline s'était fiancée, et j'avais pris sur moi de trouver l'argent nécessaire pour le mariage. Un soir, on frappe à la porte. J'ouvre, et le Rav était là ! «Je suis venu vous apporter ma contribution pour la mariée», dit-il. J'étais stupéfaite : Pourquoi est-ce que le Rav se dérangeait ? Le lendemain je serais à l'école, et il pouvait me rencontrer là-bas !

Le Rav répondit chaleureusement : Maintenant j'ai trouvé l'argent, j'ai l'occasion de participer à la construction du Temple, et je la repousserais jusqu'à demain ?» (Moché était berger !)

LES ACTES DES GRANDS

Où coulent le lait et le miel

Quand les bnei Israël font la volonté de D., leur pays est béni et déborde de biens.

Un Sage du nom de Rami ben Ye'hezkel se trouvait à Bnei Brak. Un jour, il se promenait dans un champ autour de la ville, et vit des figuiers, remplis de fruits murs et sucrés. Ils étaient tellement sucrés que le miel en coulait.

Et voici que des chèvres, qui paissaient dans les parages, arrivèrent en courant, et mangèrent de ces figues. Les pis des chèvres étaient tellement remplis de lait qu'il coulait par terre en se mélangeant au miel des figues.

Rami ben Ye'hezkel s'émerveilla de ce spectacle et s'écria : «C'est ce que nous a promis le Saint béni soit-Il : une terre où coulent le lait et le miel !»

Rabbi Yéhouda de Sikhnin demanda un jour à son fils : «S'il te plaît, monte au grenier ! Tu y trouveras un tonneau plein de figues sèches. Apporte m'en quelques-unes.»

Le fils fit ce que lui demandait son père, mais quand il mit la main dans le tonneau, il ne trouva pas de figues, mais du miel ! Il appela son père : «Père ! Il n'y a pas ici de figues mais du miel !» Le père se mit à rire et lui dit : «Rentre la main profondément dans le tonneau et alors tu trouveras les figues !» C'est ce qui arriva, mais il y avait tellement de miel qui coulait des figues qu'il était difficile de trouver les fruits.

Encore une histoire : A Tshipori, Rabbi Yossi dit à son fils : «Nous avons des olives dans le grenier sous le toit. Monte et apporte m'en du tonneau, remplis une cuvette d'olives !» Le fils se dépêcha de monter, mais revint immédiatement en s'écriant : «Je ne peux pas arriver jusqu'à la jarre des olives, parce que tout le grenier est recouvert d'huile !» Les olives étaient tellement grasses qu'il en coulait de l'huile, qui avait rempli la jarre et avait coulé sur le plancher, et il fallait ramasser l'huile pour pouvoir arriver jusqu'aux olives.

(Yérouchalmi Péa ch. 7, halakhah 3)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Hachem donna la sagesse à Chelomo comme Il le lui avait dit» (I Melakhim 5, 26)

La raison pour laquelle Hachem a donné la sagesse à Chelomo est écrite clairement auparavant (I Melakhim 3, 5-12) : «A Guivon, Hachem se montra à Chelomo en rêve et D. lui dit : Demande ce que Je te donnerai... donne à Ton serviteur un cœur qui comprend pour juger Ton peuple et comprendre entre le bien et le mal... et D. lui dit : puisque tu as demandé cette chose et que tu n'as pas demandé une longue vie ni la richesse... Je fais selon tes paroles, voici que Je t'ai donné un cœur plein de sagesse et d'intelligence.»

Il s'avère ici que Chelomo a mérité la sagesse uniquement à cause de son grand désir de sagesse. Il aspirait tellement à la sagesse qu'il a renoncé à la richesse et à la longévité, et bien que le bonheur de la vie soit plus important que tout, il savait que la vie sans sagesse n'avait aucune valeur, ainsi que l'écrit le Rambam (Hilkhot Rotsea'h ch. 7 halakhah 1) : «La vie de ceux qui ont la sagesse et la recherchent sans l'étude de la Torah est considérée comme une mort.»

C'est pourquoi Chelomo a demandé uniquement la sagesse, et c'est pour cela qu'il l'a obtenue. Nous apprenons de là ce qu'est un «cœur sage». Le désir de la sagesse purifie ceux qui ont la sagesse. L'homme doit demander la sagesse, et s'il la demande véritablement, il s'appelle «sage de cœur». Or le Saint béni soit-Il a dit dans Sa Torah : «Dans le cœur de tout sage de cœur Je donne la sagesse.»

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Alexander Zushe Ziskind zatsal, de Plotsk

Rabbi Alexander Zushe zatsal est né de Rabbi Avraham Kahana zatsal, qui faisait partie des grands chez les mitnagdim, opposés à la 'hassidout. Comme son père, il grandit d'abord comme un mitnagued, et acquiesça son étude chez son maître le gaon Rabbi Ya'akov de Lissa zatsal, auteur de Netivot HaMichpat. Mais avec les années, il goûta à la 'hassidout, et avec son ami le saint Rabbi Shraga Feivel de Garitsa zatsal (fondateur de la dynastie d'Alexander, qui se trouvait à Alexander en Pologne), il parlait de son saint Rav le 'Hozé de Lublin, dont il devint l'un des plus grands disciples.

Après la mort du 'Hozé zatsal, il devint un disciple éminent du saint Rabbi Sim'ha Bounam de Peschis'ha zatsal, et sous son influence il devint Rav et Av Beit Din de la ville de Schedlatz en Pologne. Une année, il ne put venir trouver son Rav à Roch Hachana et alors celui-ci lui envoya de Peschis'ha la lettre connue qui est imprimée dans le livre Ramataïm Tsofim. C'est une lettre où les 'hassidim étudiaient (et étudient jusqu'à aujourd'hui) attentivement, car elle contient des allusions à de nombreuses choses concernant la méthode de la 'hassidout et la proximité de Hachem. Il discutait de 'hassidout et de Torah avec les grands de la 'hassidout, comme le 'Hidouchei HaRim de Gour. A Varsovie aussi il discutait avec les gueonim de les rabbanim, comme l'auteur de 'Hemdat Chelomo, et le gaon Rabbi Leibusch 'Harif de Plotzk. Ensuite, il fut nommé Rav de Plotzk, qu'il ne quitta plus jusqu'au jour de sa mort, le 7 Adar 5597. Il est enterré à Plotzk. La mémoire du tsadik est une bénédiction.